

Humanities and Cultural Studies

ISSN 2657-8972

2022, vol. 3, no. 4, p. 17–25

DOI: 10.55225/hcs.425

Licencja / License: CC BY-NC 4.0

Krystyna Modrzejewska

Université d'Opole

<https://orcid.org/0000-0002-5968-7017>

kmodrzew@uni.opole.pl

La puissance de la folie dans *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux

The power of madness in the *Madwoman of Chaillot* by Jean Giraudoux

Résumé

La Folle de Chaillot de Jean Giraudoux permet à l'auteur de présenter par une simple histoire de sauver le monde par la folle le message très important. Les enjeux et les menaces du monde contemporain, consommation gigantesque et manque de respect de la nature, mènent tout droit vers une grande catastrophe.

Mots-clés

Jean Giraudoux, le théâtre, la folie, les menaces du monde, sauver le monde

Abstract

Madness in the *Madwoman of Chaillot* by Jean Giraudoux allows the author to present a simple story of saving the world by a madwoman with a serious and important message. It concerns the threats of the contemporary world to the author, but also to ours, in which gigantic consumption and disrespect for nature lead straight to a great catastrophe.

Keywords

Jean Giraudoux, theatre, madness, threats of the world, saving the world

Informacja o artykule / Article information

Otrzymano (Received): 21.07.2022 • Przyjęto do druku (Accepted): 18.11.2022 • Opublikowano (Published): grudzień (December) 2022

Jean Giraudoux (1882–1944), visionnaire et témoin de son temps, se révèle aussi bien dans ses textes publicitaires, sa réflexion plus directe sur le monde que dans ses textes littéraires. Son engagement moraliste ou humaniste (témoignages de guerre, reportages, critique littéraire) caractérise l'ironie, le double, qui :

tend à être fort marquée par une forte subjectivité, mais que cette subjectivité se trouve comme compensée ou voilée par un degré relativement important d'abstraction. C'est donc un double éloignement, un double détour que l'on constate par rapport aux données factuelles que le lecteur pourrait s'attendre à voir figurer dans ces textes¹.

Ce double se révèle aussi dans sa dernière pièce *La Folle de Chaillot* (1945) où la folie rend la matière très complexe permettant de faire passer un message très important.

Giraudoux lui-même s'inquiète :

L'incompréhension, sinon le mépris du public, a été axiome de certain théâtre parisien. Il s'agit de plaire, par les moyens les plus communs et les plus vils. Comme la langue française, parlée et écrite, résiste d'elle-même à ce chantage et n'obéit qu'à ceux qu'elle estime, c'est contre elle qu'a été menée l'offensive, et l'on a trouvé, pour les pièces où elle n'était pas insultée et avachie, un qualificatif qui équivaut, paraît-il, aux pires injures, celui de pièces littéraires².

La puissance de la folie comme moyen d'expression, bien chère à Giraudoux, est incluse dans la réflexion concluante de Michel Foucault, qui a bien étudié ce phénomène :

par la folie une œuvre qui a l'air de s'engloutir dans le monde, d'y révéler son nonsens, et de s'y transfigurer sous les seuls traits du pathologique, au fond engage en elle le temps du monde, le maîtrise et le conduit; par la folie qui l'interrompt, une œuvre ouvre un vide, un temps de silence, une question sans réponse, elle provoque un déchirement sans réconciliation où le monde est bien contraint de s'interroger. Ce qu'il y a nécessairement profanateur dans une œuvre s'y retourne et, dans le temps de cette œuvre effondrée dans la démence, le monde éprouve sa culpabilité. Désormais et par la médiation de la folie c'est le monde qui devient coupable (pour la première fois dans le monde occidental) à l'égard de l'œuvre ; le voilà requis par elle, craint de s'ordonner à son langage, astreint par elle à une tâche de reconnaissance, de réparation ; à la tâche de rendre raison de cette déraison et à cette déraison³.

¹ A. Jauer, L. Victor, M. Brémond, *Avant-propos*, [in :] *Giraudoux critique, essayiste et témoin de son temps*, « Cahiers Jean Giraudoux 2016 », no 44, Paris 2016, p. 19.

² J. Giraudoux, *La littérature*, Paris 1994, pp. 202–203.

³ M. Foucault, *Histoire de la folie*, Paris 1964, p. 303.

L'événement dramatique est assez simple. Le premier acte se déroule sur la terrasse d'un café „Chez Francis”, en bordure de la Seine, le café magnifique où se réunissaient les comédiens de la Comédie Champs-Élysées et Giraudoux avec. Le second acte se passe dans un sous-sol fermé. Le Président, le Baron, le Prospecteur cherchent du pétrole à Chaillot, mais se heurtent aux barrières qu'oppose l'urbanisme à la spéculation. L'arrivée de la Folle va déterminer à intervenir contre ces „mecs” dont le Chiffonnier dénonce les trafics. Le deuxième volet de la pièce prend la forme d'un procès. Un conseil délirant des quatre folles, l'accusation des exploiters de l'humanité commence. Le Chiffonnier s'acquitte avec gouaille et emphase de leur défense, en célébrant avec impudence l'égoïsme et les intrigues de deux cents familles. La sentence condamne les affairistes à la trappe. Attirés par le pétrole, ils s'y précipitent tous. En échange, de ce souterrain ressortent délivrés et pleins de reconnaissance, botanistes, zoologues et amoureux transis.

Dans cette vision simpliste du monde les solutions sont radicales. Tous ces méchants qui se trouvent sur la liste récitée par Le Sourd-muet et traduite par Irma La Plongeuse doivent disparaître :

Les présidents de conseil d'administration ; les administrateurs délégués ; les prospecteurs conscients ; les coulissiers à report ; les secrétaires généraux de syndicats de l'entreprise ; les députés des Alpes-Maritimes affectés au budget du Maroc ; les expropriateurs patentés ; Monsieur Duplat Vergorat, sans profession... Monsieur X, publicitaire, etc... etc... etc...⁴ (F, 959)

Selon Pierre « ils s'entendent tous, ils se tiennent tous. Ils sont liés plus serrés les uns aux autres que les alpinistes par leur chaîne » (F, 959).

La Folle prend sa décision : „Qu'avez-vous, tous à lamenter, au lieu d'agir. Vous pouvez tolérer cela, un monde où l'on ne soit pas heureux, du lever au coucher? Où l'on ne soit pas son maître? Seriez-vous lâches? Puisque vos bourreaux sont les coupables, Fabrice, il n'y a qu'à les supprimer” (F, 959). Plus tard Aurélie déclare s'adressant à Gabrielle et à Constance :

Ceux qu' affament la terre, qui volent nos boas, qui préparent la guerre, qui touchent des commissions, qui se font nommer aux places sans diplômes, qui corrompent les jeunes gens, vont être ici, réunis dans cette salle. Avons-nous le droit de les supprimer en bloc? Si vous êtes d'accord, j'ai le moyen! (F, 974-975)

Les propos du Chiffonnier qui a à défendre l'exploiteur, le banquier s'inscrivent bien dans cette narration ironique et humoriste. À la question de savoir s'il les connaît, il répond : „J'ai passé trois ans tous les matins

⁴ J. Giraudoux, *La Folle de Chaillot*, [in :] J. Giraudoux, *Théâtre complet*, Paris 1991, p. 959. Les citations de cette édition signées dans le texte (F, numéro de la page).

devant la maison de Basil Zaharov. Si je les connais! Rien que des fleurs dans la poubelle!” (F, 980).

Aurélié, La Folle de Chaillot qui a la mission de sauver le monde, est une femme extravagante, comme toutes les femmes dans le théâtre giralducien⁵. Elle est certes une authentique vieille femme avec ses habitudes : l’attachement aux amies, le goût des animaux, des objets, des toilettes, des souvenirs, celui aussi des discussions vaines dont on perd le fil, le goût de donner des leçons et de faire bénéficier tout un chacun de son expérience. Elle est une combattante, une missionnaire. Elle est en accord avec les forces profondes de la vie et de la nature. Parmi ses compagnes, au milieu des représentants du petit peuple, elle a sa personnalité, son autorité naturelle. Le bien absolu est pour elle la joie de vivre. Le mal absolu, incarné par les affairistes, lie l’argent au manque d’amour véritable. La longue exposition du drame montre bien le psychisme humain dominé par le besoin d’amour. D’un côté, il y a les vies des puissants qui sont des ratés affectifs et amènent attentats, suicides et la mort, de l’autre, les vies modestes aux plaisirs simples liés à l’ouverture, à la curiosité, à l’entraide. Aurélié désire être heureuse donnant l’impression de rechercher avant tout son plaisir. Elle en parle avec ses consœurs :

Mais vous êtes menacées autant que moi, pauvres folles! Saint-Sulpice est condamné, et Passy. Vous risquez d’être délogées sans retard et d’errer dans Paris comme deux vieilles chouettes. [...] Vous n’avez pas d’œil que d’oreille, Gabrielle, sinon vous auriez vu que tous ces hommes qui partout se donnent des airs de constructeurs sont voués secrètement à la destruction. Leur édifice le plus neuf n’est que le mannequin d’une ruine. Voyez nos conseillers municipaux et leurs entrepreneurs. Tous ce qu’ils bâtissent comme maçons, ils le détruisent comme francs-maçons. Ils bâtissent des quais en détruisant les rives, voyez la Seine, des villes en détruisant la campagne, voyez le Pré-aux-Clercs, le Palais de Chaillot en détruisant le Trocadéro. [...] Ils usent l’espace et le ciel avec leurs lunettes d’approche, et le temps avec leurs montres. L’occupation de l’humanité n’est qu’une entreprise universelle de démolition. Je parle de l’humanité mâle (F, 969-970).

L’ éloquence, nous l’ admirons dans toutes les pièces giralduciennes. La puissance de la Folle grâce à sa langue et à ses visions est si grande qu’elle est capable par ses paroles de ramener à la vie Pierre, le garçon sauvé de la noyade. Elle lui décrit son bonheur, entre le souvenir de l’amour perdu et la lecture inlassable d’un numéro du *Gaulois* de 1896, car elle ne veut pas se „gâter la vie avec leurs actualités” (F, 952). Elle lui parle de la lettre quotidienne qu’elle envoie à elle-même. Elle lui présente une vision

⁵ K. Modrzejewska, *Jean Giraudoux, visionnaire et témoin de son temps dans „La Française et la France”*, [in :] Giraudoux critique, op. cit., pp. 137-150; G. Teissier, *L’image de la femme dans l’oeuvre de Jean Giraudoux*, [in :] *La femme dans la littérature française – le symbole et réalité*, Opole 1999, pp. 129-139.

attrayante de la vie, celle qui mérite d' être vécue : „Tous les vivants ont de la chance, Fabrice... Évidemment, au réveil, ce n'est pas toujours gai” (F, 951).

L'importance de la langue Giraudoux la décrit dans *La littérature* :

C'est qu'il lui [le public] révèle sa vérité à lui, qu'il lui confie, pour lui permettre d'organiser sa pensée et sa sensibilité, ce secret dont l'écrivain est le seul dépositaire : le style. C'est ce qu'elle réclame aussi au théâtre. [...] L'affection qu'il conserve pour le théâtre en vers est l'expression de cette vénération pour le style et le vocabulaire⁶.

La maestria de Giraudoux est commentée par Antoinette Weber-Caflisch :

Tout son discours montre qu'il suffit, à ses yeux, de donner à sa pensée un certain tour paradoxal pour annuler ce qu'on souhaite refuser. C'est ainsi qu'elle use de ce qui ne sont jamais que procédés rhétoriques, à la façon de véritables machines argumentives qu'elle sait rendre particulièrement performantes⁷.

L'identité double du personnage de la Folle est a priori l'incarnation de cette dualité que représente l'art dramatique. Les visions de la Folle ne sont jamais « pro-posées » sur la scène, comme le constate Choukri Hallak, mais « sup-posées » : jamais montrées au spectateur, mais suggérées d'une façon permanente à travers un rapport conventionnel de jeu et d'anti-jeu⁸. Le personnage de la Folle semble vrai et dénonce ce qui est faux. Le rêve peut aussi bien être la réalité qu'un mensonge, une vérité qu'une illusion. Enfin c'est elle, La Folle, qui décide quand elle se choisit „folle” et quand elle devient Aurélie. Elle se déclare libre et responsable. Ainsi, la folie se substitue à la raison, la fantaisie à la logique, l'imaginaire au réel. On l'observe dans le dialogue entre Le Chiffonnier et La Folle où il parle de l'invasion, reprochant à la Folle : „Vous, vous vivez dans un rêve. Quand vous avez décidé le matin que les hommes seraient beaux, les deux fesses que votre concierge porte au visage deviennent de petites joues à baiser. Nous, ce pouvoir nous manque” (F, 957). C'est l'une des dimensions poétiques de cette pièce, car le rêve peut être aussi bien une réalité qu'un mensonge, une vérité qu'une illusion, une faiblesse qu'une puissance.

C'est le Chiffonnier qui décrit le monde :

Alors le monde est plein de mecs. Ils mènent tout, ils gâtent tout. Voyez les commerçants. Ils ne vous sourient plus. Ils n'ont d'attention que pour eux. Le boucher dépend du mec du veau, le garagiste du mec de l'essence, le fruitier du mec des

⁶ J. Giraudoux, *La littérature*, op. cit., p. 206.

⁷ A. Weber-Caflisch, *A propos de „La Folle de Chaillot” : Une réflexion sur l'utopie*, [in :] *La Folle de Chaillot 1945-1995. Lectures et métamorphoses*, Paris 1997, p. 91.

⁸ Ch. Hallak, *La dialectique du vrai et du faux dans „La Folle de Chaillot”*, [in :] *ibid.*, p. 41-42.

légumes. On ne peut imaginer jusqu'à où va le vice. Le légume et le poisson sont en cartes. Je suis sûr qu'il y a un mec des salsifis, un mec du maquereau. [...] Il y a un mec de chaque consommation. Aussi tout renchérit, Comtesse. Vous buvez votre vin blanc cassis. Sur vos vingt sous, deux pour le mec vin blanc, deux pour le mec cassis. [...] L'époque des esclaves arrive. Nous sommes là les derniers libres (F, 958-959).

On entend ici le même souci de Giraudoux exprimé dans *Pleins pouvoirs*. Il y a des liens étroits qui unissent la pièce à ce recueil d'essais politiques (*Les travaux de la France*, juillet 1939) où il dénonçait, sans complaisance, l'égoïsme et la rapacité d'une mafia d'intermédiaires. Conscient depuis *Siegfried* que le théâtre porte un message mieux et plus loin que le texte écrit, il a ajouté à la pièce les idées sur l'urbanisme qu'il défendait depuis plus de quinze ans. Pour animer ses considérations politiques et philosophiques, il les a personnifiées dans une fable, à la manière d'un apologue.

La Folle fait penser à Isabelle d'*Intermezzo* qui sait toujours voir l'invisible et continue à vouloir redresser les torts de la société. L'œuvre de Giraudoux se situe „sur la frontière [...] du ludique et du sérieux”⁹. La Folle et ses amies, les Folles, assument le grotesque de la caricature. Les silhouettes sympathiques de la place de l'Alma sont encore plus légères. Le Chifonnier, la réplique moderne du Mendiant d'*Electre*, partage avec lui la diction mordante. Le choix y devient aussi „typiquement giralducien : le choix, contre toute la valeur divine ou héroïque, en faveur d'une humanité quotidienne”¹⁰.

La „fantaisie d'une imagination acrobatique, d'une rare beauté théâtrale” selon les critiques américains, est due aussi à l'image des folles¹¹. Toutes les quatre sont pittoresques. Les didascalies les décrivent ainsi: „*La Folle de Chaillot apparaît. En grande dame. Jupe de soie faisant la traîne, mais relevée par une pince à linge de métal. Souliers Louis XIII. Chapeau Marie-Antoinette. Un face-à-main pendu par une chaîne. Un camée. Un cabas.*” (F, 940). Ses consœurs sont aussi fantaisistes qu'elle : „*Entrent Constance, la Folle de Passy, et Gabrielle, la Folle de Saint Sulpice. Constance en robe blanche à volants avec chapeau Marie-Antoinette à voilette, solides bottines élastiques. Gabrielle faussement simple avec toque et manchon 1880, et exagérément fardée et minaudière*” (F, 966).

La folie prend dans la pièce des figures différentes. Se déclinant dans aberration, aliénation, mégalomanie, irrationnel, déraison, extravagance, absurdité, elle autorise l'introduction d'éléments inhabituels dans le monde poétique. Tout d'abord, le personnage de la Folle de Chaillot qui

⁹ G. Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris 1982, p. 44.

¹⁰ Ibid., p. 489.

¹¹ G. Teissier, *La Folle de Chaillot. Notice*, [in :] J. Giraudoux, *Théâtre complet*, op. cit., p. 1257.

est différente des autres et étrangère au monde. Sa mission de sauver le monde avec ses trois consœurs : Constance — La Folle de Passy, Gabrielle — la Folle de Saint-Sulpice, Joséphine — La Folle de la Concorde, est aussi bien fabuleuse que fantaisiste. L'identité double du personnage rend la distinction entre le vrai et le faux bien difficile. Surtout qu'en deux actes on a établi le diagnostic des maux du monde et appliqué le remède définitif. Comme dans les contes de fées, les méchants sont éliminés et les bons peuvent librement respirer.

La Folle de Chaillot joue sur l'illusion comique et ses conventions. On ne sait pas si cette extermination des „mecs” n'est pas la solution aux problèmes agités dans *Pleins pouvoirs*. Dans cette convention, on arrive à ne pas être sûr de savoir si la victoire de la Folle est réelle ou si elle est seulement une victoire de son imagination. Dans l'avant-dernière scène il y a le même genre de procédé dramaturgique que dans *Judith*. L'espace-temps scénique se déplace, se scinde et livre au spectateur une scène qui dérègle le processus dramatique — une vision hallucinatoire. Cette scène survient au moment où la Folle accomplit son acte d'extermination des „mecs” :

À partir de ce moment, les paroles des amies de la Folle ne sont plus perceptibles. Ils parlent entre eux, pleins de joie. On voit leurs lèvres remuer, mais on n'entend que le sourd-muet. Le mur opposé au mur du souterrain s'est ouvert, des cortèges sortent, que seule la Folle voit... (F, 997)

La scène se dédouble. Le spectateur voit ce que voit la Folle, mais voit aussi et entend ce que la Folle ne voit ni n'entend.

La pièce traduite en de nombreuses langues, a été représentée dans vingt-sept pays¹²; Guy Teissier l'appelle „pièce antipsychiatrique” : « contre l'angoisse permanente, une folie bien tempérée, entre manie et bon sens, peut permettre de l'ordre dans une société peut-être plus folle que ses fous »¹³. Pièce prophétique, puisqu'on a cherché du pétrole sous Paris. Depuis que Giraudoux a écrit *La Folle de Chaillot*, jamais la phrase de Pierre n'a cessé d'être d'actualité : „Ce qu'on a fait avec du pétrole. De la misère. De la guerre. De la laideur. Un monde misérable” (F, 956). Et on voit bien que Les Folles de la pièce ne s'opposent à rien de moins qu'à la déshumanisation du monde : „Pourquoi y a-t-il des voleurs? Pourquoi n'y a-t-il presque plus que des voleurs? [Constance répond :] Parce que l'argent est le roi du monde (F, 973). Et dans cette pièce poétique la folle du logis, l'imagination au pouvoir tient victorieusement tête à l'argent, maître des hommes et de l'univers. On peut parler d'une pièce politique car elle dénonce la conspiration de la finance et des affaires — menace

¹² Ibid., p. 1256.

¹³ Idem.

de toute l'humanité d'uniformisation, de robotisation. La pièce est aussi écologiste, le souci des animaux et des plantes, des maisons et de l'air le prouve.

Les ruses de la folie, le triomphe de la folie, son double aspect n'est pas facile à déchiffrer si on ajoute sa portée tragique. C'était visible aussi dans la réception de la pièce à Cracovie où la surprise des spectateurs face à ce mélange inhabituel de sérieux et de ridicule dominait dans les comptes-rendus¹⁴. Et, pourtant, à la fin de la pièce, une phrase concernant Aurélie résonne assez fort: „Il suffit une femme de sens pour que la folie du monde sur elle se casse les dents” (F, 999). En effet, la caractéristique de la folie, c'est le pouvoir de se libérer de tout ce qui semble faux, de se réfugier dans la solitude intérieure susceptible de provoquer, sur le plan scénique, un savant désordre et un vacarme presque inhumain. Or ce pouvoir est une faculté de l'imagination, une dialectique qui se dramatise essentiellement selon le phénomène de la découverte poussant l'héroïne à reconnaître le monde et à se reconnaître dans le monde. La reconnaissance de la Folle intervient au moment où elle „se déclare” libre et responsable, où elle prend conscience d'être différente des autres et étrangère au monde, où elle se choisit folle, où elle se montre vraie et devient Aurélie. Alain Duneau nous fait découvrir que : „Aurélie est avant tout médiatrice entre la réalité et nos émotions, la porte-parole de nos interrogations et de nos idéaux, sorte d'imgo féminine au fond de nos esprits – ou, pour parler plus simplement, une (arrière-) grand-mère comme nous aimerions tous avoir”¹⁵.

Jean Giraudoux avait de la chance car c'est Louis Jovet, grand metteur en scène, qui créait toutes ses pièces. Le metteur en scène avait bien conscience de lui devoir une partie de son succès¹⁶. Cette conscience est partagée par Giraudoux qui avoue : „Le régisseur est donc infiniment plus qualifié que l'auteur pour établir entre la pièce et les possibilités de son théâtre cette adaptation qui donnera le succès”¹⁷. Et la folie a permis à Giraudoux de transmettre sur la scène un message très important, un message qui n'a rien perdu de sa force prouvant son génie de visionnaire vigilant, car aujourd'hui, dans notre monde, la gigantesque consommation ainsi que le manque de respect pour la nature nous poussent tout directement et assez vite vers une grande catastrophe.

¹⁴ K. Modrzejewska, *Création de „La Folle” en Pologne*, [in :] *La Folle de Chaillot 1945-1995. Lectures et métamorphoses*, Paris 1997, « Cahiers de Jean Giraudoux » n°25, pp. 193-199.

¹⁵ A. Duneau, *Sublimation*, [in :] *La Folle de Chaillot 1945-1995*, op. cit., p. 13.

¹⁶ M.-C. Hubert, *Qu'est ce que le théâtre pour Giraudoux?*, [in :] *Giraudoux critique*, op. cit., p. 233.

¹⁷ J. Giraudoux, *La littérature*, op. cit., p. 230.

La bibliographie

- Duneau A., *Sublimation*, [in :] *La Folle de Chaillot 1945–1995. Lectures et métamorphoses*, Dossier établi par Guy Teissier et Pierre d’Almeida, Paris 1997, p. 11–24.
- Foucault M., *Histoire de la folie*, Paris 1964.
- Genette G., *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris 1982.
- Giraudoux J., *La Folle de Chaillot*, [in :] J. Giraudoux, *Théâtre complet*, Paris 1991.
- Giraudoux J., *La littérature*, Paris 1994.
- Hallak Ch., *La dialectique du vrai et du faux dans „La Folle du Chaillot”*, [in :] *La Folle de Chaillot 1945–1995. Lectures et métamorphoses*, Dossier établi par Guy Teissier et Pierre d’Almeida, Paris 1997, p. 41–56.
- Hubert M.-C., *Qu’est ce que le théâtre pour Giraudoux?*, [in :] *Giraudoux critique, essayiste et témoin de son temps*, *Cahiers Jean Giraudoux* 2016, no 44, Paris 2016, p. 223–236.
- Jauer A., L. Victor, M. Brémond, *Avant-propos*, [in :] *Giraudoux critique, essayiste et témoin de son temps*, *Cahiers Jean Giraudoux* 2016, no 44, Paris 2016, p. 17–23.
- Modrzejewska K., *Création de „La Folle” en Pologne*, [in :] *La Folle de Chaillot 1945–1995. Lectures et métamorphoses*, Dossier établi par Guy Teissier et Pierre d’Almeida, Paris, 1997, p. 193–200.
- Modrzejewska K., *Jean Giraudoux, visionnaire et t’moins de son temps dans « La Française et la France »*, [in :] *Giraudoux critique, essayiste et témoin de son temps*, *Cahiers Jean Giraudoux* 2016, no 44, Paris 2016, p. 137–149.
- Teissier G., *La Folle de Chaillot. Notice*, [in :] J. Giraudoux, *Théâtre complet*, Paris 1991, p. 1251–1258.
- Teissier G., *L’image de la femme dans l’oeuvre de Jean Giraudoux*, [in :] *La femme dans la littérature française – le symbole et réalité*, Opole 1999, p. 129–139.
- Weber-Cafilisch A., *A propos de „La Folle de Chaillot” : Une réflexion sur l’utopie*, [in :] *La Folle de Chaillot 1945–1995. Lectures et métamorphoses*, Dossier établi par Guy Teissier et Pierre d’Almeida, Paris 1997, p. 85–117.